

Liminaire



R.P. José MINAKU,
Jésuite.
Provincial ACE.

A l'occasion de la célébration, en cette année 2014, du bicentenaire du Rétablissement de la Compagnie de Jésus, il est heureux que *Congo-Afrique* consacre un numéro spécial sur les Jésuites afin de présenter à ses lecteurs la Compagnie de Jésus à travers son histoire, ses hommes, ses œuvres et autres engagements apostoliques dans l'Eglise et dans le monde.

L'événement du bicentenaire revêt une grande importance historique. Il marque la Restauration de la Compagnie, en 1814 par le Pape Pie VII, après sa suppression en 1773 par le Pape Clément XIV, pour des raisons qui sont développées dans ce volume.

Malgré les soubresauts et les vicissitudes de l'histoire, malgré les tribulations qu'elle a connues tout au long des âges, y compris en Afrique où quatre Jésuites foulèrent, pour la première fois, le sol, à Mbanza-Kongo (Angola), en 1548, la Compagnie de Jésus est restée fidèle à l'Esprit qui anima nos Pères fondateurs depuis sa naissance en 1540.

Plus de cinq siècles plus tard, c'est toujours le même Esprit qui, *mutatis mutandis*, nous garde et nous guide également en Afrique et, plus particulièrement, en RD Congo et en Angola, qui constituent la Province de la Compagnie de l'Afrique Centrale (en sigle, ACE).

Les défis d'hier ne sont sans doute plus les mêmes que ceux d'aujourd'hui. Mais, la raison d'être de la Compagnie reste la même : « le but de notre mission reçue du Christ, telle qu'elle est présentée dans la Formule de l'Institut, est le service de la foi. Le principe unificateur de notre mission est le lien inséparable entre la foi et la promotion de la justice du Royaume ». La 35^e Congrégation Générale, qui a eu lieu en 2008, a revisité cette mission aujourd'hui dans un triple objectif : « Serviteurs de la mission du Christ, nous (Jésuites) sommes invités à l'aider à rendre justes nos relations avec Dieu, avec les autres et avec la création » (35 CG., d. 3, n.18).

Le sous-titre de ce numéro spécial de *Congo-Afrique* est ainsi assez éloquent : « Les Jésuites : des hommes avec et pour les autres ». Œuvrer non pas pour soi-même, mais pour les autres en vue de la plus grande gloire de Dieu, voilà ce qui détermine le leitmotiv de la Compagnie ; ce qui définit sa mission, son engagement et sa passion pour un monde meilleur.

Puisse la présentation de ce numéro spécial de *Congo-Afrique* sur les Jésuites aider les uns et les autres à mieux connaître, de l'intérieur, la Compagnie afin qu'en la connaissant mieux, nous puissions tous ensemble conjuguer nos efforts et nos talents pour bâtir une société à l'image de notre Créateur, le Seigneur Dieu : une société où règnent la réconciliation, la justice et la paix pour tous. ■

Vous avez dit « Jésuites » ?



Paulin MANWELO, Jésuite. Rédacteur en chef adjoint *ad interim* de *Congo-Afrique*. Il est Professeur à l'Université de Kinshasa, à la Faculté jésuite de Philosophie St Pierre Canisius de Kimwenza et à l'Université Catholique du Congo. Actuellement, il est aussi Secrétaire Général du CADICEC. manwelop@hotmail.com

Connaissez-vous les Jésuites ? Pas si sûr, si l'on prend le verbe connaître au sens profond du terme et non au sens populaire où la connaissance se limite souvent à des clichés que, à tort ou à raison, on attribue à certaines personnes ou groupe de personnes. En effet, la réputation des Jésuites, à travers les siècles et les continents, a revêtu plusieurs lustres. D'aucuns les considèrent comme l'intelligentsia de l'Eglise ; d'autres, les fêrus d'une éducation de qualité ; et d'autres encore, les « Maîtres » des Exercices Spirituels. D'autres, par contre, assimilent les Jésuites aux « Casuistes » (Siècles des Lumières), aux « hommes noirs » (Jean-Pierre Béranger) ou aux « hommes en noir » (Voltaire), etc.

Si certains des ces clichés prêtent facilement le flanc à des critiques « politiquement moins correctes » à l'égard des Fils d'Ignace de Loyola et aux sarcasmes de mauvais goût, voire, la « jésuitophobie » (Jean Lacouture), d'autres, par contre, sont l'expression de ce que beaucoup perçoivent comme étant les attributs ineffables et indélébiles, qui constituent « la marque déposée » de l'Ordre fondé par St Ignace de Loyola en 1540.

Le présent numéro de *Congo-Afrique* entend, précisément, présenter certains aspects – pas tous, hélas – qui constituent l'essence de la Compagnie de Jésus, avec un accent particulier sur sa présence en Afrique, et, plus particulièrement, en RD Congo.

La première série de textes nous présente des repères historiques ou ce que le P. Léon de Saint Moulin appelle « un panorama de l'histoire de la Compagnie en Afrique, avant et après (sa) suppression » en 1773. On y découvrira quelques dates, statistiques, figures et événements dignes d'épopée, notamment, 1548 : arrivée des premiers quatre Jésuites, trois prêtres et un scolastique, au royaume Kongo, plus précisément, à Mbanza-Kongo, sa capitale, sur invitation du roi de Kongo, qui avait demandé l'ouverture d'un collège ; la mission d'Ethiopie où Saint Ignace lui-même déploya beaucoup de zèle, celle du Cap Vert, de Sierra Leone, du Mozambique, de Madagascar, du Haut-Zambèze, et, bien entendu, la mission du Kwango au Congo, l'actuelle RD Congo, où la première équipe de Jésuites arriva en 1893, avec comme poste clé Kisantu. On découvrira également dans ce panorama

des figures de proue dans l'implantation et la réimplantation de la Compagnie en Afrique telles que l'intrépide missionnaire belge, le Père Van Hencxthoven, fondateur de la mission du Kwango au Congo (Léon de Saint Moulin) et le Jésuite portugais, le Père Mattheus Cardoso, « auteur du premier catéchisme kikongo de 1624 et premier recteur du second collège de Mbanza-Kongo » (Léon de Saint Moulin) que le Père Lusala Luka présente, en long et en large, dans son article sur l'étude du Catéchisme kikongo de 1624 du Père Mattheus Cardoso.

Ce panorama dresse également une cartographie de la présence des Jésuites et de leurs œuvres sur tout le continent africain aujourd'hui ; une cartographie qui atteste que, à l'instar de Saint Ignace, les Jésuites en Afrique sont résolument engagés, à la suite du Christ, à être des « chercheurs de la plus grande gloire de Dieu du plus grand service de son Eglise » (Léon de Saint Moulin). C'est également dans cette perspective historique que le Père Lucien Madiangungu situe la création, dans notre Province, du Noviciat de Djuma le 22 octobre 1948 ; le but étant, après la Restauration, « la reprise des Missions de la Compagnie de Jésus dans divers continents » y compris en Afrique.

Dans la dixième partie de nos Constitutions, qui en est l'épilogue, notre Père fondateur, St Ignace, stipule que le succès d'une œuvre, initiée par Dieu, ne réside pas tant dans les moyens humains que dans les moyens spirituels. Ceux-ci fondent ceux-là. Faute de quoi, tout l'édifice s'écroule. La deuxième série de réflexions, celles de Léon Ngoy, Bienvenu Matanzonga et Gauthier Malulu, nous plongent dans ce que Joseph Thomas, S.J., Jésuite français, avait appelé, à juste titre, « Le Secret des Jésuites : les Exercices spirituels ».

Abondant dans le même sens, le P. Rigobert Kyungu montre que la « clef d'interprétation et de compréhension » de la « popularité » du Pape François, Jésuite, réside dans son enracinement dans la spiritualité ignatienne. Tous les faits et gestes du Pape François en témoignent : la centralité du Christ, la reconnaissance de son état de « pécheur pardonné », l'humilité, la simplicité, l'option préférentielle pour les pauvres, l'importance cardinale de la prière... autant d'aspects qui sont au cœur du charisme ignatien et qui expliquent le « modèle » du Pape François, adulé par tous.

La troisième série de textes concerne deux domaines importants de l'engagement jésuite dans la société : l'éducation et l'apostolat social. Le P. Augustin Kalubi dépeint l'apport de l'éducation jésuite avant, pendant et après la suppression de la Compagnie. Et le P. Rigobert Minani nous présente la « genèse, la mission et la vision » de l'engagement social des Jésuites en Afrique et nous fait découvrir le rôle majeur que jouent les Centres sociaux des Jésuites – tel que le CEPAS, en RD Congo, dans l'avènement d'une Afrique, libérée de la corruption et éprise de paix, de justice, de réconciliation, de bonne gestion des ressources naturelles, de bonne gouvernance politique et de bonne protection de l'environnement.

Les textes présentés dans ce volume permettront, nous l'espérons, de palper du doigt ce que sont les Jésuites et ce qu'ils ont fait depuis cinq siècles et continuent encore à faire aujourd'hui. Sans prétention. Ni vaine gloire. Mû uniquement par le « *salus populi* » et par le *ad maiorem Dei gloriam*. ■